

L'Âme du violon

Auteur Marie Charvet

Éditions Grasset

Nombre de pages 272

Livre présenté par Hervé Dubois

Premier roman de Marie Charvet – famille de musiciens, études au conservatoire de musique de Strasbourg –, roman vocal écrit de façon linéaire à la manière d'une pièce musicale avec thème, reprise de thème et variations – bien documenté sur la lutherie, sur la musique manouche et certains collectionneurs d'objets.

Quatre histoires, quatre personnages – Giuseppe, Lazlo, Lucie et Charles, par ordre d'apparition –, quatre histoires liées par un fil rouge, le violon.

Le titre, *L'Âme du violon*, un petit clin d'œil à l'esprit si particulier voire mystérieux qui accompagne et guide nos personnages, mais également à cette petite pièce de bois – épicéa – de l'épaisseur de l'instrument, en l'occurrence quelques centimètres pour un violon, glissée une fois l'instrument terminé par l'ouïe droite pour gagner sa position idéale à savoir celle qui permet de parvenir au meilleur son, au meilleur timbre, à la meilleure transmission des vibrations des cordes à tout l'instrument. Dernière précision technique : l'âme renforce également la table de l'instrument afin qu'elle ne plie pas sous la pression des cordes tendues sur le chevalet.

Nous entrons dans l'histoire des personnages les uns après les autres et nous les suivons à tour de rôle du début à la fin du roman.

Giuseppe, le luthier, dont on pourrait ignorer l'âge tant son visage est poudré par la poussière du bois et les doigts noueux marqués par le travail. « L'atelier, c'est sa vie. » Deux sorties par semaine : le dimanche à la cathédrale de Brescia pour écouter les orgues ; le mercredi au Palais pour accorder les instruments du comte et de sa fille.

Giuseppe est l'artisan le plus brillant de l'atelier, génial et modeste, « les mains d'or » de son Maître, lequel Maître, empêché par une maladie de travailler à l'atelier, consacre tout son temps à la vente des instruments qu'il monnaie cher.

Promesse de mariage au Palais : le comte veut les meilleurs instruments dans un délai que Peppo ne peut respecter sans altérer la qualité de son travail (page 60), puis l'incident du cambriolage de l'atelier, les outils qui fusent, les injures qui pleuvent et... l'accident inévitable.

L'artisan se transforme par la suite d'une part en intermédiaire entre les fournisseurs de bois et l'atelier, d'autre part en professeur auprès de Stefano, le gamin orphelin recueilli par son oncle auquel Giuseppe va transmettre tout son savoir-faire.

Je vous laisse découvrir la suite de l'histoire des luthiers, à la fin de laquelle les outils de lutherie n'auront plus de secrets pour vous.

Lazlo, le Gitan

Fils d'un gadjo (un non-manouche), il a hérité de son oncle – qui le protège dans la communauté –, d'un violon et d'un don (gène) pour la musique.

Le seul don de Lazlo c'est la musique, en particulier la musique gipsy. Lazlo s'essaie à plusieurs instruments dans le campement, mais celui qu'il aime par dessus tout c'est le violon (c'est la vraie voix de son âme, répète-t-il), violon qu'il travaille sans relâche. Il joue il joue il joue et c'est son seul talent.

Je ne dévoile pas son parcours, si ce n'est que son violon l'emportera partout, y compris là où lui et sa dulcinée s'étaient fait la promesse d'aller un jour.

Lucie, l'artiste

Jeune artiste assurément talentueuse, Lucie passe plus de temps dans les bars et les clubs de musique à boire plus que de raison jusqu'au petit matin, quand elle n'emprunte pas à droite et à gauche pour se payer de quoi travailler (toiles et couleurs). Boit-elle pour masquer ses échecs sentimentaux à répétition, sa solitude, son rêve d'exposition qui ne prend pas forme, sa fâcheuse tendance à la procrastination ou un savant mélange de tout cela ?

Deux tournants dans son parcours : un job alimentaire, dégoté par un ami, comme standardiste dans une boîte financière de la Défense ; l'héritage d'un violon de famille par le biais de sa grand-mère, Bulle (qui semble la seule personne de la famille à croire en sa petite-fille) et ce violon va finir par prendre plus de consistance que sa détentrice elle-même, qui apprendra néanmoins ce qu'est le travail d'un expert en instruments anciens, ce qu'est la dendrochronologie et bien d'autres choses que je vous laisse découvrir.

Charles, le banquier collectionneur

Découvre la musique en 1998 à l'âge de 20 ans. On le retrouve à 35 ans. Élève surdoué, issu d'une famille ni dans la finance ni dans la musique, brillant financier à la tête d'une société (qu'il a créée). Ses journées : 15 heures de travail – réunions, rendez-vous, pour moitié à New-York, pour moitié à Paris dans sa filiale.

Il a 20 ans quand il découvre l'émotion que peut procurer la musique. À compter de ce moment, chaque instant disponible est consacré à sa nouvelle passion. C'est un engagement complet (à sa mesure) : il est de toutes les salles, de tous les concerts, compare les différentes versions, lit toutes les critiques dans les magazines, court les bibliothèques et les librairies.

Seulement, d'année en année et de manière insidieuse, il constate qu'il a perdu le frisson initial, l'émotion.

Cette émotion reviendra, ou pas, à la suite d'un concert donné par une violoniste à Strasbourg (où il séjourne pour un déplacement professionnel). À partir de cet instant, c'est une quête éperdue des violons anciens, des violons de « Maître » des luthiers du XVII^e siècle, jusqu'à le conduire en Italie et à Brescia notamment.

Cerise sur le gâteau, Aure, la violoniste, occupe toutes les pensées de Charles, le jour comme la nuit. Est-ce le début d'une histoire ?

Tous ces personnages ont-ils un point commun, quelque chose qui les relie ?

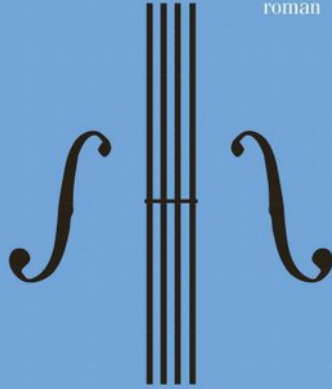
Je vous invite à parcourir le roman de Marie Charvet pour y trouver les réponses.

(couverture du livre page suivante)

MARIE CHARVET

L'âme du violon

roman



Grasset